

LA MARGUERITE

Lorsque je vais dans la prairie
A mon regard s'offre une fleur,
Qui m'arrache à ma rêverie,
Quoique d'une simple couleur.
En indiscret je l'interroge,
Elle répond à demi-voix,
Fleur, je veux faire ton éloge
Et je ferai ce que je dois.

Ta corolle est couleur d'hermine,
Ton cœur jaune comme de l'or,
Et je te trouve bonne mine ;
Pour moi n'es-tu pas un trésor ?
Je te demande : m'aime-t-elle ?
Et tu me réponds franchement :
Hélas ! non, elle est infidèle,
L'prends-en ton parti bravement.

Tout doucement je me console
Pendant que peut-être tu mens,
J'effeuille toute ta corolle,
Me rappelant tous ces serments,
Qu'un beau soir, aux feux d'une étoile,
Elle me fit en minaudant.
Tout est fini, jetons un voile...
Mais je soupire cependant.

Il te reste encore un pétale,
Je n'ose pas te l'arracher ;
Comme il est beau, comme il s'étale,
Dis, ne vas-tu pas te fier ?
Arrache-le donc et bien vite.
Il va te rendre le bonheur,
Me souffle cette marguerite.
Car c'est le nom de cette fleur.

Oh ! merci ! je vois qu'elle m'aime :
Tu te plaisais à m'attrister ;
Mais je te chanterai quand même
Car je ne puis y résister.
Je crois à la douce parole
Qui vient de ranimer mon cœur.
Si j'ai déchiré ta corolle,
Pardonne-moi, petite fleur !

TRIBUNAUX COMIQUES

(Du Journal des Abrutis.)

M. le juge de paix.—Huissier ! appelez l'affaire Bougon-Ledoux.

On vit apparaître à la barre deux petites femmes, l'une la figure enflammée par la colère, l'autre les yeux modestement baissés et la rougeur au front.

M. le juge de paix.—Voyons la plaignante, vous vous nommez Anastasie Bougon, vous êtes âgée de trente-quatre ans, vous demeurez au numéro 4 de la rue des Bons-Voisins et vous exercez la profession de fabricante de tamis pour passer la Seine.

La plaignante.—Oui monsieur le juge de paix.

UNE MAUVAISE BRISE



Le pilote.—Etes-vous tous prêts ?

M. Pascal.—Oui... Aie... Non. Mademoiselle Julie, mettez-vous les pieds en dedans. Ça fait trop de voile.

Le juge de paix.—C'est une position très lucrative ; mais, racontez-nous brièvement en quoi vous avez à vous plaindre de la femme Ledoux.

La plaignante avec une grande volubilité.—Voilà, monsieur le juge de paix, j'étais très occupée à préparer le déjeuner de mon mari et je me pressais, car Philibert n'aime pas à attendre et quoiqu'il soit doux comme du miel, il lui arrive parfois de me rudoyer un peu, histoire de s'entretenir la main comme il dit. Tenez, monsieur le juge il faut que je vous raconte ce qui m'est arrivé pas plus tard que la semaine dernière, j'étais à causer avec la voisine lorsque Philibert arrive et...

M. le juge de paix interrompant.—Ce que vous nous racontez est sans doute très intéressant pour

vous ; mais n'a aucun rapport avec l'affaire qui vous amène. Notre temps est précieux, arrivez au fait.

La plaignante.—Bien monsieur le juge. J'étais donc à préparer mon déjeuner lorsque j'entends un grattamento à la porte. Je n'y fais d'abord pas attention ; mais le bruit continuant, j'eus peur que ce fut Philibert. Vous savez monsieur le juge, est la pâte des hommes et on n'en trouverait pas un comme lui à dix lieues, soit dit sans vous offenser monsieur le juge, mais quelquefois il s'arrête à boire avec les camarades, histoire d'entretenir l'amitié comme il dit, et quand il rentre...

M. le juge de paix interrompant à nouveau.—C'est bon, c'est bon, il ne vous a pas coupé la langue. Finissez vite votre déposition.

La plaignante.—Oui monsieur le juge. Alors j'ouvre la porte et qu'est-ce que je vois ? Le sale chien de ma voisine qui faisait des saletés sur mon paillason. A cette vue mon sang ne lit qu'un tour et je me préparais à corriger la vilaine bête ; mais monsieur le juge, c'est dans les bêtes comme dans les gens, il y en a qui sont bien mal élevées. Je n'avais pas encore eu le temps de frapper cet atroce animal que le gredin se met à crier comme si je l'écorchais. A ses cris la voisine ouvre sa porte et cette sainte-nitouche se met à me vomir toutes sortes d'injures : que j'étais sale, que les chiens ne faisaient leurs ordures que sur la saleté. Je ne disais rien moi ; tout le monde sait dans le quartier que je suis douce comme un agneau, je ne ferais pas de mal à une mouche. C'est pas comme cette hypocrite qui fit tant de bruit qu'un agent monta et dressa procès-verbal. Si Philibert était entré au moment...

M. le juge de paix.—C'est suffisant, femme Ledoux qu'avez-vous à dire ?

La femme Ledoux.—Tout ce qu'a dit la femme Bougon est faux, c'est elle qui m'a insultée de toutes les façons.

La plaignante.—Si l'on peut dire, moi qui me laisserais abimer sans rien dire. Si Philibert était là...

M. le juge de paix.—La cause est entendue.

Le délit d'injures n'étant pas jugé suffisamment établi, plaignante et prévenue furent renvoyées dos à dos et condamnées aux dépens ; quant à l'auteur du délit il fut acquitté comme ayant agi sans discernement.

La plaignante sort en maugréant : Si Philibert apprend ça comme il va m'attraper.

L'ENNUI DES ÉLECTIONS



—Quand ça va-t-il donc finir, ces assemblées électorales !